



# Livres&idées

## portrait

Professeure émérite en sciences de l'éducation, Mireille Cifali cherche à énoncer ce qui compte vraiment dans nos vies relationnelles.

# Prendre soin des relations

Mireille Cifali

Psychanalyste et historienne

**S'**engager pour accompagner. Préserver un lien. *Tenir parole* : les titres des trois derniers ouvrages de Mireille Cifali parlent d'eux-mêmes. Psychanalyste, historienne, professeure émérite en sciences de l'éducation à l'Université de Genève, l'auteure a consigné dans ce triptyque plus de cinquante ans de réflexion autour du soin, de l'éducation et de la relation. Un savoir-faire autant qu'un savoir-être, qu'elle a forgé au contact de ses étudiants et dans l'accompagnement de très nombreux professionnels : éducateurs spécialisés, puéricultrices, enseignants, infirmiers...

À la retraite depuis dix ans, Mireille Cifali a jugé que le temps était venu de transmettre un art de l'écoute et du discernement, et des convictions éprouvées, à l'heure où ces métiers sont fragilisés. Mireille Cifali a toujours eu à cœur de rejoindre et de consolider la part de subjectivité et d'humanité qu'elle juge nécessaire à l'exercice de ces professions. « *Il nous est impossible de renoncer à travailler la part subjective des gestes pro-*

*fessionnels, notre présence. Car à terme renoncer signifierait céder la place à un univers où chacun se serait déserté, serait devenu anonyme et interchangeable* », écrit-elle dans *Tenir parole*.

Une voix singulière, sensible, touchante, s'entend sous sa plume. Elle porte un souci de l'humain, sans illusions mais pugnace, qui fait déborder l'intérêt de ces livres au-delà du champ professionnel qui les a vus naître. « *Peut-être est-ce parce que je me suis toujours adressée aux professionnels en les considérant comme des êtres humains, comme des personnes en prise avec ce qu'ils sont, leurs épreuves, leurs enfants, comment ils vieillissent...* », analyse-t-elle. *Je ne propose pas des recettes, mais des manières de se mettre au travail, chacun avec nos propres façons de prendre soin de soi et de l'autre. J'aime redire des éléments d'humanité qu'il ne s'agit pas de perdre quelles que soient les circonstances historiques dans lesquelles on est pris* ».

Au commencement était la curiosité pour l'humain. Mireille Cifali l'a creusé sans l'étancher, en multipliant les approches. Elle se forme d'abord à la psychanalyse, entreprend une thèse en sciences de l'éducation qui fera la matière de son premier livre : *Freud pé-*



dagogue ? Psychanalyse et éducation, en 1994. « Quand on a le désir de comprendre, on ne peut plus être dans un seul champ disciplinaire », dit-elle, se souvenant qu'on lui a « beaucoup reproché cet éclectisme ». « À l'université, ce n'est pas quelque chose de valorisant. Il faut être expert dans un domaine pointu », regrette-t-elle, jugeant cette approche plus bénéfique aux sciences dites dures qu'aux sciences humaines.

Cette liberté de croiser les savoirs, de maintenir vive la curiosité en osant les pas de côté, Mireille Cifali l'a apprise d'un maître en la matière : le jésuite Michel de Certeau, esprit brillant et inspirant qui fut son directeur de thèse. « De lui, j'ai énormément appris, se souvient-elle, reconnaissante. Il m'a autorisé à faire, à être, à chercher... » C'est aussi l'influence de Michel de Certeau que l'on retrouve dans son approche de la recherche, toujours éclairée de la présence de l'autre et de son altérité. « J'ai cherché une manière d'être dans la science qui ne clive pas le rationnel et l'affectif, résume-t-elle. Quand on cherche, on cherche une énigme. Il y a de l'émotion, du sentiment... La science naît de quelque chose qui vous anime. Elle grandit l'âme autant que l'intellect. »

Au fil des décennies, Mireille Cifali a vu les conditions d'exercice des professionnels de la relation se dégrader. Plus de protocoles, des impératifs de distanciation. Moins de liberté et de créativité. En fin de compte, davantage de solitude, de conflits et de souffrance. « On est dans un contexte où tout le monde a peur de l'autre, peur d'être attaqué dans sa compétence... Les citadelles de défense se multiplient », constate-t-elle, soulignant la limite des approches formalisées du soin d'une formule percutante : « Il n'y a pas de proto-

coles de vie ».

Face aux difficultés, Mireille Cifali tient une ligne de crête : ne pas tout faire porter aux individus – qui sont pris dans des rouages sociaux et institutionnels puissants – mais aussi faire appel au courage et à la responsabilité : courage de penser par soi-même, de se situer face à l'autre, d'adapter sans cesse ses réactions, de tenir parole, de croire à la relation... « Je disais souvent aux professionnels : même si la situation d'ensemble vous décourage, essayez de faire au mieux, là où vous êtes. Là est votre responsabilité. Et cela passe par les luttes politiques et syndicales. Chacun, à sa place, peut changer même minimalement, pour l'autre et pour soi. » Une leçon de vie qui, là encore, résonne au large.

Élodie Maurot

## Ce que la parole engage

Tenir parole  
 de Mireille Cifali  
 PUF, 330 p., 23 €

« Un dialogue ne s'explique pas, sinon comme le geste qui ouvre le cœur et la main » : c'est sous l'égide de Michel de Certeau que s'ouvre le dernier livre de Mireille Cifali. « Comment tenir parole ? », s'interroge l'auteure, qui sonde – à défaut de percer – le mystère de la juste parole. Comment notamment traverser l'épreuve du mensonge ou du mésusage des mots : ceux de toujours ou ceux d'aujourd'hui, qui font de la parole un impératif de transparence, une simple procédure ou une supercherie quand les « beaux mots » de la bienveillance – omniprés-

sents dans le champ social et éducatif – sont utilisés pour cacher les phénomènes qui s'y opposent, les destructions humaines, les haines, les agressivités, les rejets...

Avec finesse et sans se payer de mots, Mireille Cifali explore ce que la parole engage : la fiabilité, l'intériorité, les silences, l'autorité... À travers cet ouvrage, au fil des situations de terrain rencontrées, transparaît une question inquiète et cruciale : « Comment transmettre ce qui préserve, et préserverait, un humain des gestes d'inhumanité ? »

« Quand on a le désir de comprendre, on ne peut plus être dans un seul champ disciplinaire. »



*Mireille Cifali porte un souci de l'humain, sans illusions mais pugnace. Source : Mireille Cifali*